

Grandeur et décadence des monts Watshish

Jacques Rousseau

Volume 3, numéro 6, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, J. (1959). Grandeur et décadence des monts Watshish. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(6), 457–468. <https://doi.org/10.7202/020196ar>

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES MONTS WATSHISH ¹

par

Jacques ROUSSEAU

professeur-associé à la Sorbonne

Il y a quarante ans, lorsque j'allais à l'école, nos manuels de géographie situaient deux chaînes de montagnes au nord du Saint-Laurent, les Laurentides et les Watshish.

Les Laurentides ! Quelle région féerique au début de l'automne ! Des ondulations aplanies par des millénaires et des millénaires d'usure. Elles n'ont rien de la sauvage grandeur des Alpes de monsieur Blanchard, ou de nos altières Rocheuses ; mais voyez-les aux premières froidures de septembre. En deux nuits, parmi les flèches vertes des conifères, la frondaison des érables et des bouleaux flamboie d'or et de rouge.

Doublant au loin les Laurentides, les Watshish coupaient la péninsule depuis l'Abitibi jusqu'à la côte atlantique ; une chaîne de cinq cents milles n'est pas à dédaigner et ce nom aux résonnances étranges revenait chaque année à l'heure des examens.

Au début du siècle, la colonisation et l'exploitation forestière gagnent l'Abitibi. Arpenteurs, forestiers, géologues, explorateurs de tous genres parcourent les confins de la forêt abitibienne, mais sans trouver les monts Watshish. Hélas ! je les connaissais par ouï-dire depuis dix ans à peine, je rêvais toujours de les parcourir quand les géographes, d'un commun accord, les bannirent des manuels. Nous en étions toujours là au début de mes études anthropologiques et botaniques du Québec en 1923.

Or, en 1949, explorant le pivot hydrographique de la péninsule Québec-Labrador, je me suis trouvé brusquement au sommet des monts Watshish. Il faudra encore reviser les manuels, mais, cette fois-ci, donner à ces montagnes leur véritable nom, les *monts Otish*, et les réduire à de justes proportions.

1. Les monts Watshish des anciens manuels de géographie

Quel que soit l'intérêt intrinsèque du sujet, je n'ai pas l'intention de traiter par le menu l'histoire d'une erreur. Il importe néanmoins de relever quelques jalons de son itinéraire et d'en rechercher la source. Beaucoup de légendes naissent de malentendus. Le tout débute par une imprécision. Puis viennent des compilateurs, auxquels répugne l'aveu d'ignorance, qui brodent sur le thème initial. Comme l'amibe ou le myxomycète, il pousse des pseudopodes ; l'objet se déplace, se transforme, s'embellit en chemin et, parvenu au terme, il n'a plus rien gardé du point de départ. Il serait illusoire de vouloir dénicher la personne qui, la première, a enfanté dans la joie cette monstrueuse fausseté de huit cents

¹ L'auteur a déjà présenté une communication sur le sujet au Congrès de l'ACFAS de 1949, mais n'a rien publié depuis, sauf un bref résumé de la question dans un article, intitulé *Au centre de l'Ungava*, et paru dans *La Patrie* (Montréal) du 23 juillet 1950.

kilomètres. Ne s'agit-il pas plutôt d'un savant travail de collaboration, échelonné sur une longue période? Car l'erreur, comme la vérité, exige parfois des siècles d'effort pour atteindre son plein épanouissement.

Il semble même que la légende des monts Watshish ait débuté par un excès de logique. Les plaçant à la hauteur des terres, on facilitait l'égouttement et simplifiait du coup les problèmes hydrographiques ou hydrauliques. Malheureusement, la nature capricieuse ne se conforme pas toujours aux dictats et aux raisonnements des hommes.

Le père de la géographie québécoise, Joseph Bouchette, ne fait pas mention des monts Watshish dans sa *Description topographique de la province du Bas-Canada*, un grand in-octavo, paru à Londres en 1815, et dont il existe aussi une édition anglaise. Bien naïvement, Bouchette parle uniquement de ce qu'il connaît.

L'abbé Jean Holmes, du séminaire de Québec, a publié l'un des premiers manuels de géographie de la province de Québec, sinon le premier. Il porte le titre de *Nouvel abrégé de géographie moderne, d'un appendice et d'un abrégé de géographie sacrée à l'usage de la jeunesse*.² J'en connais sept éditions, y compris la révision de l'abbé L.-O. Gauthier.³ Les premières parurent sans nom d'auteur.

Sans nommer ni les Watshish ni les Laurentides, Holmes, en 1832, décrit une chaîne de montagnes qui « s'éloigne du fleuve depuis Québec jusqu'à la rivière Outaouais qu'elle rencontre à trente lieues de son embouchure. De là, elle paraît avancer au nord jusqu'aux montagnes qui séparent les eaux des Grands Lacs de celles de la baie d'Hudson ». Le premier système géographique mentionné recevra plus tard de l'historien Garneau le nom de *Laurentides*.⁴ Le deuxième deviendra les monts Watshish, tels qu'on les concevait au début du xx^e siècle.

Dans la deuxième édition, l'abbé Holmes ajoute : « D'autres montagnes ou hauteurs encore peu connues séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson ; elles appartiennent à une chaîne qui s'étend sans interruption depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à la côte du Labrador. » La sixième édition répète sensiblement le même texte.

La septième édition, refondue par l'abbé Gauthier, rapporte que « la rive nord du fleuve est bornée par une autre chaîne de montagnes qui s'en éloignent depuis le cap Tourmente . . . On leur a donné le nom de Laurentides. D'autres

² J'ai consulté les éditions suivantes : Éd. 1. xii + 152 pp. Neilson & Cowan, Québec 1832 (v. p. 6) ; Éd. 2. xii + 277 + xxxii + 16 pp. Neilson & Cowan, Québec 1833 (v. p. 14) ; Éd. 6. xiv + 394 pp., éditeurs : J. & O. Crémazie, Québec 1862, (édition portant le nom de l'auteur, [v. p. 18]).

³ HOLMES, abbé Jean, et GAUTHIER, abbé L.-O. *Nouvel abrégé de géographie moderne à l'usage de la jeunesse. Septième édition entièrement revue, corrigée et considérablement augmentée par l'abbé L.-O. Gauthier, professeur d'histoire au séminaire de Québec*, xii + 326 pp. C.-O. Beauchemin & Valois, 1870.

⁴ GARNEAU, F. X., *Histoire du Canada*, 1^{re} édition 1845-48. Vol. 1, p. 180. Le texte suivant est cité d'après la cinquième édition, tome 1, p. 110, 1913 : « La vallée du Saint-Laurent est bornée au nord par la chaîne des Laurentides, qui sort du Labrador et se prolonge jusqu'au-dessus du lac Supérieur. » Et en note : « Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui avons donné le nom de *Laurentides*, qui nous paraît bien convenable à la situation de ces montagnes, dont la direction est parallèle au Saint-Laurent . . . » Mais il n'est pas question des monts Watshish, nommément ou autrement.

montagnes ou hauteurs encore peu connues séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson. »

Montpetit et Devesne,⁵ en 1870, écrivent à leur tour : « Les Laurentides bordent la rive nord du Saint-Laurent, depuis le Labrador jusqu'au cap Tourmente... ; de là se dirigeant vers le nord-ouest elles vont se perdre au milieu de la forêt au-delà du cours de l'Outaouais ; sur la frontière du nord, court irrégulièrement cette longue chaîne de hauteurs qui sépare le pays du territoire du nord-ouest ». Et plus loin : « Au nord de la province de Québec, s'élève une chaîne de hauteurs non encore dénommées et qui pourraient être désignées sous le nom général de hauteur des terres, entre la mer d'Hudson et le Saint-Laurent. » S'il fallait s'en remettre à ces auteurs, ces montagnes à la hauteur des terres ne portaient pas encore le nom de Watshish en 1870.

Le premier manuel de géographie où j'ai trouvé, nommément mentionnés, les Watshish, est le *Précis de géographie* de l'abbé Adolphe Garneau.⁶ L'auteur veut remplacer le manuel des abbés Holmes et Gauthier, qui n'est plus à jour. L'ouvrage, de près de 700 pages, de l'abbé Garneau ne compte pas une seule carte. Pour un *Précis de géographie*, ce n'est guère précis ! L'auteur décrit en ces termes la chaîne du Québec boréal : « Une branche des Laurentides occupe toute la péninsule du Labrador jusqu'au Saint-Laurent, puis contourne la baie d'Hudson ; cette dernière partie est nommée les monts Watshish. »

Le manuel de géographie des Frères Maristes⁷ fournit plus de précisions : « Les Laurentides comprennent trois chaînes principales : 1° Les monts du Labrador qui vont de la baie d'Ungava au détroit de Belle-Isle ; 2° Les monts qui forment la ligne de partage des eaux entre le versant de la baie d'Hudson et celui du Saint-Laurent ; les monts Watshish ne sont que des collines de faible altitude... ; 3° Les Laurentides proprement dites... » — « Le système Laurentien commence au cap Chidley, par les monts du Labrador... Les Laurentides proprement dites commencent au cap Charles (au détroit de Belle-Isle) ; elles forment d'abord un large massif s'éloignant peu de la côte du golfe et du fleuve ; bientôt la chaîne se dédouble et l'une des branches se dirige vers l'intérieur des terres pour former les monts Watshish. » Une carte du même ouvrage donne le parcours exact des Watshish : passant au nord de lac Témiskaming, à la frontière ontarienne, ils se dirigent vers le nord-est, en longeant le sud du lac Mistassini, vont se fusionner avec la chaîne principale des Laurentides, aux environs du lac Michikamau, pour aller mourir au détroit de Belle-Isle, au sud-est.

On ne saurait toutefois accuser l'abbé Adolphe Garneau, l'auteur du *Précis*, et encore moins les Frères Maristes d'avoir créé de toute pièces la notion des monts Watshish, ni même cette appellation de 1870 à 1912 ; les cartes, par contre, fourniront de précieux renseignements.

⁵ MONTPETIT, A. N., et DEVESNE, Léopold, *Abrégé de géographie moderne à l'usage de la jeunesse, d'après une nouvelle méthode raisonnée*, 389 pp. Léger Brousseau, Québec, 1870 (v. pp. 56 et 72).

⁶ GARNEAU, abbé Adolphe, *Précis de géographie*, 2^e édition, 690 pp. Québec, 1917 (v. p. 214). — J'ignore si la première édition, de 1912, que je n'ai pu consulter, renferme le même texte sur les monts Watshish.

⁷ LES FRÈRES MARISTES, *Atlas-géographie*, 310 pp. Montréal, 1928 (v. p. 267).

2. La chaîne des Watchish de la cartographie

Montpetit et Devesne, en 1870,⁸ ont parlé d'une « chaîne non encore de nommée », — en décrivant les Watchish, — simplement parce qu'ils n'avaient pas accès à des collections de cartes anciennes. Nos bibliothèques s'y intéressaient assez peu dans le passé. La géographie, d'ailleurs, consistait souvent en une nomenclature indigeste et une compilation de données démographiques arriérées. Cette discipline scientifique ne franchissait guère les bornes de l'école primaire. Le programme de certains collèges classiques de la province ne comportait aucun enseignement de la géographie il y a quarante ans.

Dans la préface d'une *Histoire du Canada*, parue en 1884, et qui eut un certain succès dans les écoles anglo-canadiennes à la fin du siècle dernier, l'auteur, Withrow,⁹ attire l'attention sur « the carefully prepared map which accompanies this volume ». Sur une carte du Canada,¹⁰ la chenille des *Watchish Mts.* rampe entre les 75° et 66° de longitude ouest (figure 1), débutant près de la source de l'Harricanaw, passant au sud du lac Mistassini pour disparaître à la hauteur des terres au-dessus de la rivière Moisie. Une chaîne d'environ huit cents kilomètres de long ! Cette carte est signée par un cartographe d'Édimbourg, John Bartholomew, dont la maison, devenue célèbre, prépara les cartes de quelques atlas, dont certains publiés aux États-Unis. Ainsi l'*Indexed Atlas of the world, historical, descriptive, statistical*,¹¹ de 1902. L'une des cartes, produite par *John Bartholomew & Son*, d'Édimbourg, fait commencer les *Watchish Mts.* dans le Québec à la frontière de l'Ontario, pour se rendre jusqu'aux hauteurs de la Manicouagan.

Les cartes de Bartholomew, toutefois, ne sont que l'aboutissement d'une longue tradition britannique et, pour l'Amérique notamment, elles ont beaucoup emprunté aux cartographes londoniens Aaron et John Arrowsmith, ce dernier neveu du précédent. Sur une carte d'Aaron Arrowsmith, de 1814, représentant les *British possessions in North America*,¹² une chaîne de montagnes innommées passe au nord du lac Supérieur, entre dans le Québec au sud du lac Abitibi, passe au sud du lac Mistassini et, là, se redresse vers le nord-est pour se terminer au cap Chidley. Une chaîne de 2,000 kilomètres (1,250 milles) dans le Québec seulement ! Dans l'histoire des Watchish, personne ne sera jamais aussi généreux.

Sur les cartes de John Arrowsmith, semble-t-il, apparaît, pour la première fois, dûment nommée, la chaîne des *Watchish Mts.* Sur ses cartes de 1834 et de 1842,¹³ cette chaîne débute au sud du lac Mistassini pour se rendre à la source de la Manicouagan. Une carte du même auteur, parue en 1839, fait débiter la

⁸ Voir note 5 *supra*.

⁹ WITHROW, Rev. William H., *A popular history of the Dominion of Canada*, 642 pp. et index. William Briggs, Toronto, 1884.

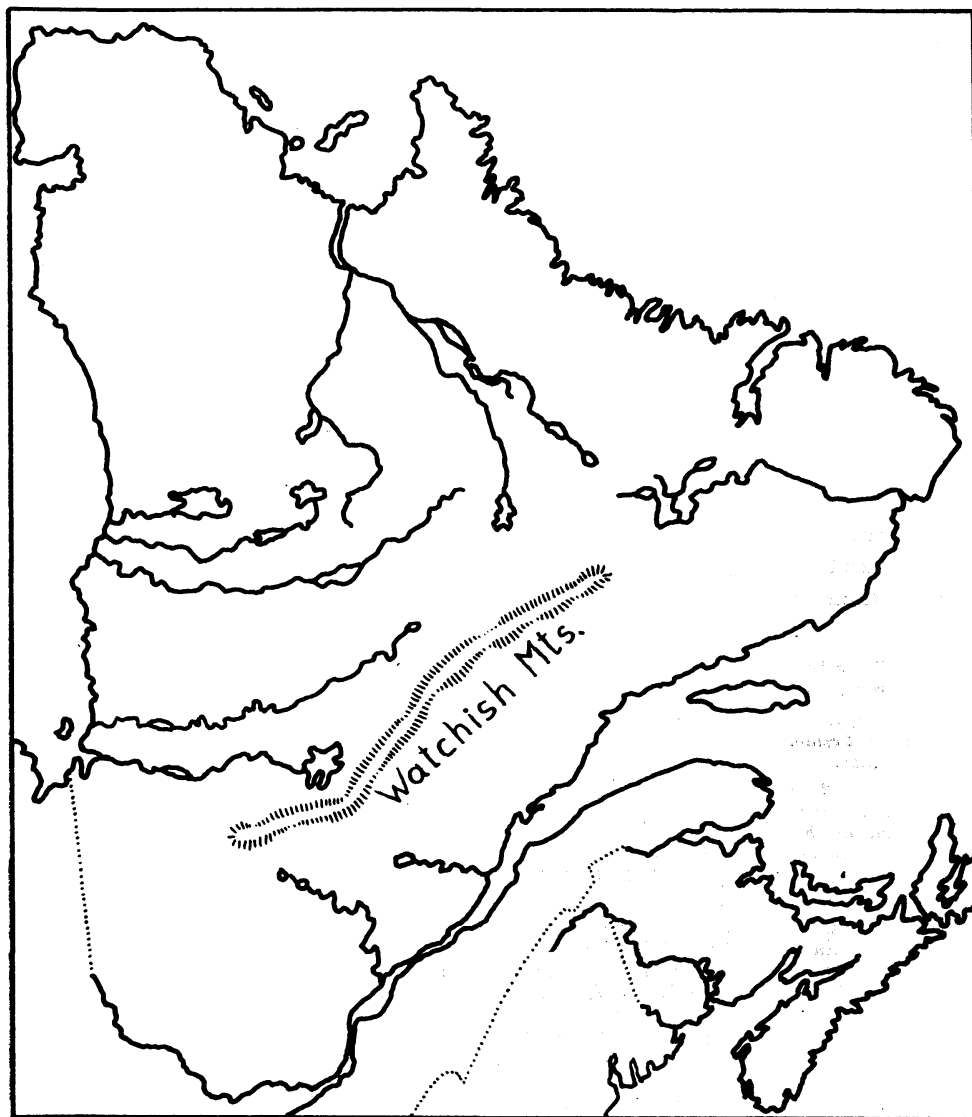
¹⁰ *Dominion of Canada*, carte hors texte dans l'ouvrage de Withrow (cité à la note précédente) face à la p. 464. Échelle. app. 300 mi. au po. (20 cm. haut × 35.5 cm. larg.). Signée « J. Bartholomew, Edin' ». »

¹¹ Éditeurs : Rand, McNally & Co. Chicago 1902. (V. Vol. 1, carte 15). Reproduite dans *Labrador boundary. Canadian Atlas*, 1926 (carte 40).

¹² Reproduite dans *Atlas to accompany the case of the colony of Newfoundland in regard to the Labrador boundary*, 1926 (c. carte 17). Cet ouvrage sera cité à la suite, en abrégé, *Atlas de Terre-Neuve*.

¹³ Cartes 21 et 24 de l'*Atlas de Terre-Neuve*.

FIGURE I



La province de Québec avec représentation des monts Watshish, tel qu'on les imaginait au début du siècle. D'après la carte de Bartholomew dans l'ouvrage de Withrow, cité dans le texte.

chaîne à la frontière d'Ontario, mais cette fois-ci elle ne porte pas de nom. À la suite, les cartes de A. H. Brué (1863),¹⁴ C. F. Baur (1873),¹⁵ et de Stanford (1891 et 1899)¹⁶ s'inspirent entièrement des cartes de John Arrowsmith, mais la chaîne s'allonge ou se raccourcit quelque peu suivant la fantaisie du dessinateur. Chez Brué, elle se nomme *Volchis Monts*, chez les autres, *Wotchish Mts*.

John Arrowsmith semble celui qui a appliqué pour la première fois sur les cartes le nom de Watshish à une longue chaîne de montagnes, mais il n'est pas pour cela l'inventeur de ce concept. Sur les anciennes cartes, des chaînes de montagnes séparaient volontiers les bassins hydrographiques. Déjà les cartes de Mercator, en 1569,¹⁷ et de Wytfliet, en 1597,¹⁸ en représentaient. Beaucoup de cartographes subséquents, — notamment J. N. Bellin (1764), Thomas Ketchin 1764, Robert Sayer, 1788, même Joseph Bouchette (1815)¹⁹ suivront cet exemple et cet artifice de géographe deviendra au XIX^e siècle la chaîne des Watshish.

3. Les monts Ouatchich du père Laure

Entre 1731 et 1733, le père Pierre Laure, missionnaire jésuite, a produit au moins cinq cartes manuscrites représentant le « Domaine du Roy » et plus particulièrement la région du lac Mistassini. Certaines semblent dessinées par Laure lui-même, d'autres sont tracées par un certain Le Moyne ou le Sr Guyot « président du grenier à sel de Versailles ».²⁰ D'autres, attribuées à Laure, me paraissent des apocryphes.²¹

Les cartes de Laure ont vaguement le même titre : « *Carte du domaine du roy en Canada, dressée par le Père Laure, missionnaire j. 1731. Augmentée de*

¹⁴ Carte 29 de l'Atlas de Terre-Neuve.

¹⁵ Original publié à Stuttgart. Carte 33 de l'Atlas de Terre-Neuve.

¹⁶ Cartes 40 et 44 de l'Atlas de Terre-Neuve. À la mort de John Arrowsmith, le Stanford *Geographical establishment* acquit une partie notable de ses plaques ayant servi à l'impression du *London Atlas*.

¹⁷ *East coast of North-America from the Map of the World of G. Mercator, Duisburg 1569*. Reproduite (carte 24) dans : TRUDEL, Marcel, *Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada*. Institut d'histoire et de géographie, université Laval, Québec, 1948, 91 pp.

¹⁸ WYTFLIET, C., *Descriptionis Ptolemaicæ augmentum sive occidentis notitia*. Édition de 1957. Voir cartes 27 et 30 de TRUDEL, *op. cit.*

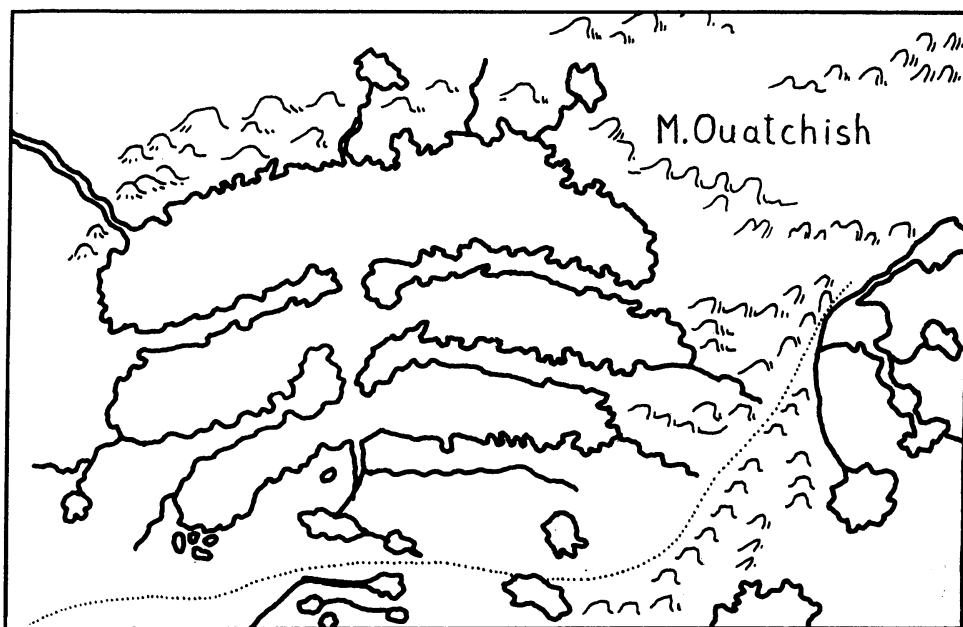
¹⁹ Pour description de ces cartes voir : a) ROUSSEAU, Jacques, *La cartographie de la région du lac Mistassini*, dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 3 : pp. 289-312, 1949 (cartes 46, 48, 54, 57) ; b) ROUSSEAU, Jacques, *Essai bibliographique sur la région du lac Mistassini*. 155 pp. polycopiées, Montréal 1954 (Cartes 57, 59, 70 et 75). Selon les cartographes, la chaîne est plus ou moins longue : elle commence habituellement à la frontière ontarienne pour se rendre au voisinage du Labrador, ou simplement au sud-est du lac Mistassini chez Bouchette.

²⁰ Pour la description de ces cartes voir : a) ROUSSEAU, Jacques, *La cartographie de la région du lac Mistassini*, dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 3 : pp. 289-312 (septembre), 1949 (v. cartes 29-33) ; b) ROUSSEAU, Jacques, *Essai bibliographique sur la région du lac Mistassini*, 155 pp. polycopiées, Montréal, 1954 (v. cartes).

²¹ La carte 41 de l'Essai bibliographique de la région du lac Mistassini, de Jacques Rousseau (v. pour références note précédente) est conservée à la bibliothèque du parlement à Ottawa. L'auteur du *Canadian Atlas* (de la cause du Labrador au Conseil privé) attribue cette carte au père Laure et la date de 1730. Carte de belle apparence, au premier examen, mais couverte de galimatias ; elle est certainement l'œuvre d'un copiste, à la fin du siècle dernier ou au début du siècle. Il est à souhaiter que la cause de la frontière du Labrador ait été mieux préparée par le gouvernement canadien que ne le laisse croire cette carte.

nouveau revue et corrigée avec grand soin, en attendant un exemplaire complet l'automne 1732. » Dans les références bibliographiques on distingue ces cartes par les dimensions, la citation exacte des années, les abréviations, la phraséologie du titre. Une seule carte, celle dont le titre précis est ici reproduit, porte le nom de *M. Ouatchich*²² (figure 2). L'auteur le situe au nord-est du lac Mistassini, à environ 10 à 15 lieues du rivage. Le lac mesure sur la carte de Laure, dans son plus grand diamètre, 45 lieues, et en réalité 101 milles (160 km). — ailleurs le père Laure raccourcit les distances de plus de moitié. Il faut bien comprendre que le pays était mal connu, qu'aucun arpenteur n'avait évalué les distances et que la

FIGURE II



Copie d'un fragment de carte du père Laure représentant le lac Mistassini, le lac Albanel et les monts Ouatchich.

carte était basée sur le ouï-dire des voyageurs indiens et des trappeurs, qui ne comptaient pas les distances en longueurs linéaires mais en journées de voyage (plus exactement en « couchers »).

4. Les monts Otish, ou les monts Watsbish de la réalité

Pour ma septième exploration du Québec arctique et subarctique, j'avais choisi ce point central où la carte la plus moderne place un petit massif monta-

²² C'est la carte 30 de l'étude de Rousseau parue dans la *Revue d'Histoire* et la carte 37 de la *Bibliographie* polycopiée précitée. Original à la bibliothèque du Service hydrographique, Paris, Ms 4044-B, n° 18.

gneux, les monts Otish. Là naissent des rivières se jetant dans le Saint-Laurent, le lac Saint-Jean, la baie James et la baie d'Ungava, pendant qu'un peu plus à l'est débutent des cours d'eau se déversant dans l'Atlantique, sur la côte du Labrador. Sauf l'aide-arpenteur Bignell, à la fin du siècle dernier, et plus récemment mon confrère J.-B. DeSève, faisant alors de la prospection, et qui touchèrent l'extrémité sud-est du massif, aucun explorateur n'avait gravi encore ces montagnes dont l'existence fut révélée aux cartographes par des avions se rendant au Groenland au cours de la dernière guerre. Ces monts ne sont pas une chaîne, mais un massif d'environ 1,200 mètres (4,000 pi.) de haut et s'étalant sur environ vingt kilomètres par cinquante. On les trouve à 160-250 kilomètres (100-150 milles) au nord-est du lac Mistassini.

Je les ai parcourus en tous sens, accompagné de mon collègue René Pomerleau, de François R. et de mon guide préféré Antoine Grégoire, un Montagnais des Sept-Îles.

Des sommets couverts de la toundra alpine, où les plaquebières ambrées brillent parmi les conifères nains. Des flancs où les aigles perchent leurs aires. Des vallons subalpins couverts de moraines et de champs de blocs infranchissables. Des prairies moussues et gorgées d'eau où l'on enfonce jusqu'à la cheville. Des conifères rabougris qui barrent la route. Des aulnaies imperméables. Des flancs limoneux. Des tapis de lichens spongieux, quand ils sont encore couverts de rosée. Des sources qui sourdent de partout. Des eaux glacées. En plein centre du massif, une vallée de rêve, une vallée perdue couverte d'épinettes blanches de soixante-quinze pieds (23 m.) de haut ; une vallée respectée depuis toujours par les feux de forêts qui ont ravagé toute la région environnante. Encaissée entre des cîmes, loin des hommes, cette forêt est restée intacte depuis plusieurs siècles et présente un faciès virginal qu'on trouverait difficilement ailleurs dans le Québec.

Ces montagnes sont aussi le refuge d'originaux beaucoup plus gros que ceux des environs si l'on en juge par la dimension des pistes. C'était du moins l'avis de mon guide Antoine. Peut-être une race se rapprochant de celle de l'Alaska. Une légende montagnaise veut que l'original de la région du lac Mistassini ait été un animal plus gros que celui du sud du Québec. Disparu, paraît-il depuis un demi-siècle, il aurait été remplacé graduellement par la forme du lac Saint-Jean. Si les spéculations sur la taille de l'original des monts Otish sont exactes, il constituerait peut-être le résidu de l'ancienne variété. Voilà un problème que je laisse aux mamalogistes.

Malgré la faible élévation, à cause de la latitude élevée, les sommets dégarnis d'arbres sont couverts de végétation alpine où se sont données rendez-vous des espèces arctiques-alpines ajoutant des chaînons importants aux travaux de géographie botanique. J'y ai notamment découvert une espèce nouvelle d'*Agoseris*.²³ L'*A. naskapensis* Rousseau & Raymond a porté un dur coup à une certaine théorie entretenue depuis un demi-siècle par une école de botanistes, où régnait M. L. Fernald, de Harvard. Cette théorie voulait que les sommets gaspésiens

²³ ROUSSEAU, Jacques, et RAYMOND, Marcel, *Un « Agoseris » nouveau pour l'est de l'Amérique du nord*, dans *Le Naturaliste canadien*, 78 : pp. 353-360, 1951, + 2 fig.

aient servi de refuge pendant la dernière invasion glaciaire à des plantes autrefois répandues de la Cordillère jusqu'à l'Atlantique. J'ai moi-même adhéré à cette école jusqu'au jour où mes travaux du golfe Saint-Laurent, du lac Mistassini et de l'Ungava m'eurent apporté trop de preuves contraires. Parmi les plantes, dites préglaciaires, de la Gaspésie se trouvait au premier rang un *Agoseris* que Fernald décrivit sous le nom d'*A. gaspensis*. De toutes les preuves botaniques justifiant de l'*Agoseris*, aucune autre espèce de ce genre n'avait encore été signalée dans l'est du Canada, quand j'en ai cueilli dans un vallon des monts Otish, à un endroit où, précisément, j'en cherchais, parce que l'habitat présentait des similitudes avec celui de l'*Agoseris* gaspésien. Personne, sûrement, n'ira prétendre que les monts Otish n'ont pas subi la glaciation quaternaire, à moins de bousculer toutes nos connaissances. En effet, ces monts sont probablement un pivot important de la glaciation quaternaire dans la péninsule Québec-Labrador. Ce fait et d'autres nous obligent à reviser certaines notions sur le problème des nunataks dans le nord-est de l'Amérique.²⁴

Il semble même que les monts Otish aient été recouverts d'un glacier résiduel jusqu'à une époque récente et que le massif ait été envahi par la forêt avant que la calotte glaciaire ne disparaisse. C'est du moins une hypothèse que suggère l'absence sur ces sommets alpins de plantes arctiques-alpines à semences lourdes qui devraient s'y trouver, notamment des Renonculacées et des Saxifragacées. Ce chapitre de la phytogéographie québécoise sera décrit ailleurs.

Pendant les haltes nécessaires pour récupérer nos forces, autour du pot de thé, j'en profitais toujours pour interroger Antoine Grégoire, un chasseur sans territoire qui a parcouru l'Ungava en tous sens et qui, mieux que quiconque, en connaît la toponymie. Je lui ai donc demandé s'il connaissait les monts Watshish « C'est ici », affirme-t-il catégoriquement. — « Mais, nos montagnes ne sont-elles pas les monts Otish ? » — « Watshish et Otish, rétorque Antoine, c'est la même chose, mais Watshish c'est mal dit ». Car la langue montagnaise a aussi ses élégances. On comprend que des oreilles françaises, mal habituées à l'articulation indienne aient légèrement transformé le mot. Il est possible aussi que les deux formes aient existé aussi dans des dialectes algonquins apparentés. Dans ces langues, *wa* et *o* sont des sons équivalents dans des dialectes voisins. D'autre part, le *t* suivi d'un *i* se mouille généralement dans le Québec, *Otish*, se prononce donc vaguement *Otsbish*. *Otish* veut dire « petite montagne ». Or « montagne », en montagnais, se dit *watchi*. La désinence *ish* indique d'autre part fréquemment le diminutif. Il serait donc assez normal de dire *watchish* pour « petite montagne ».

On comprend donc que le père Laure, en 1731, ait pu inscrire le nom *M. Ouatchish* sur sa carte. Il plaçait cette montagne dans le long axe du lac Mistassini à 10-25 lieues du lac, donc à 50-125 kilomètres (30-80 milles) environ, quand en réalité les monts Otish, qui sont dans le même axe, se trouvent à 160-250 kilomètres (100-150 milles) au nord-est du lac. Le père Laure, qui avait basé ses renseignements sur le témoignage des Indiens, avait certainement en vue

²⁴ ROUSSEAU, Jacques, *The value of botany as indicator of unglaciated areas*. Seventh Pacific Science Congress, vol. 5, 1953. Tirage à part de 8 pp.

les monts Otish. L'erreur de distance est du même ordre que d'autres sur la même carte.

Sans risque de se tromper on peut affirmer que les monts Watshish et les monts Otish sont une seule et même chose, pourvu que l'on réduise les premières à de justes proportions.

5. *Toponymie des monts Otish*²⁵

Le massif des monts Otish, d'environ cinquante milles par trente, comprend plusieurs pics séparés par des vallées, des ruisseaux, des lacs encaissés.

Comme la région, pour toutes fins pratiques, était inexplorée et qu'on ne connaissait de nom particulier pour aucun élément, il a fallu adopter un certain nombre de désignations géographiques pour les fins de l'exploration. Mes compagnons avaient décerné le nom de pic Rousseau à la montagne où nous avons établi notre base. Je suis responsable des autres appellations géographiques. Ces éléments sont les suivants (figure 3).

Pic Blanchard. 70°45' W. et 52°17' N.²⁶ C'est au maître Raoul Blanchard que j'ai dédié ce pic situé à l'ouest du massif. Parcourant ce sommet d'où l'on domine une partie du pays, j'ai pensé qu'il n'y avait pas de lieu mieux approprié au Canada pour honorer ce géographe qui a consacré tant d'années à l'étude de notre province après avoir été le spécialiste des montagnes en France.

Pic Rousseau. 70°30' W. et 52°21' N.

Pic à François. 70°35' W. et 52°22' N. Dédié à François Rousseau, fils de l'auteur, qui l'accompagnait lors de l'exploration des monts Otish en 1949. En 1951, il a de nouveau accompagné l'auteur dans le N. E. et le N. W. de l'Ungava.

Pic Bignell. 70°27' N. Dédié à Frank Bignell, aide-arpen- teur, probablement le premier Blanc à gravir le pic à la fin du siècle dernier.²⁷

Pic Washburn. 70°19' W. et 52°21' N. Dédié à A. L. Washburn, géologue et explorateur arctique, premier directeur de l'*Artic Institute of North America*, qui a favorisé les explorations botaniques et anthropologiques de l'auteur dans l'Ungava.

Pic Stefansson. 70°17' W. et 52°28' N. Dédié à Vilhjalmur Stefansson, l'explorateur de l'archipel arctique canadien.

Lac Conflans. 70°47' W. et 52°23' N. Nom déjà indiqué sur la carte 23 S. W., *National topographic series* (pour référence voir note 26).

Lac René-Richard. 70°48' W. et 52°20' N. Dédié à René Richard, le peintre des régions arctiques et subarctiques du Québec. En 1948, il a visité la

²⁵ La Commission des noms géographiques de Québec a donné depuis à l'ensemble des monts Otish le nom de monts Marie-Victorin.

²⁶ Les coordonnées géographiques sont approximativement celles du point central de l'élément géographique mentionné. Elles sont calculées d'après la feuille 23 S. W., *National topographical series*, Nichicun, Québec. Air Navigation edition, 8 miles to 1 inch. 1945.

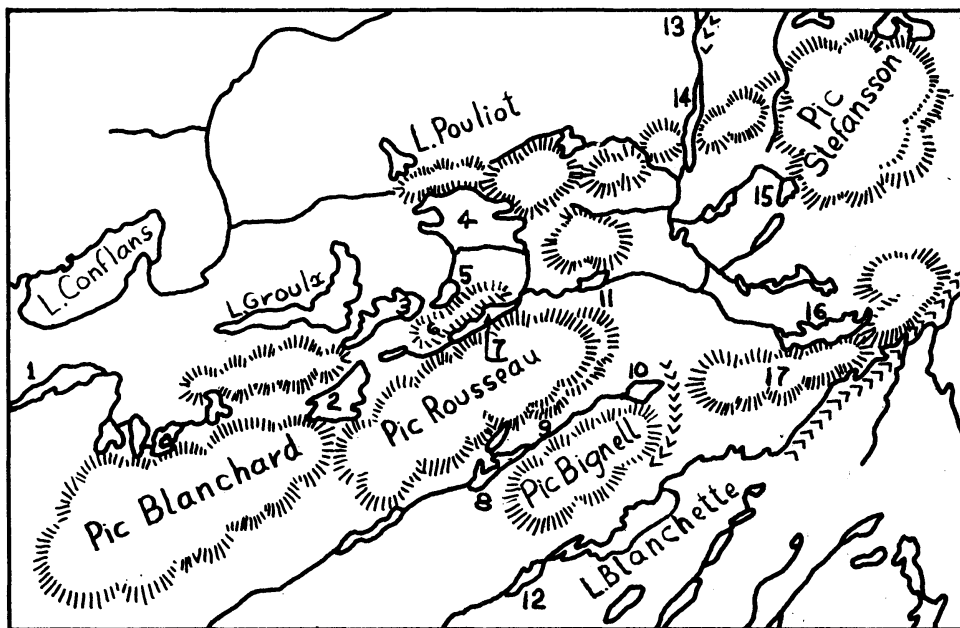
²⁷ Son père John Bignell, arpenteur réputé à la fin du siècle dernier, avait entrepris en 1885 avec A. P. Low l'exploration du lac Mistassini. Sur l'histoire de cette équipée, voir, ROUSSEAU, Jacques, *Bataille de sextant autour du lac Mistassini*, dans *L'Action Universitaire*, 15 : pp 99-116 (janvier) 1948 (aussi tirage à part).

rivière George. En 1951, il a accompagné Jacques Rousseau au fjord Adloylik, à la rivière Korok, au cratère de l'Ungava.

Lac Groulx. 70°39' W. et 52°23' N. Dédié à notre historien, le chanoine Lionel Groulx.

Lac Tremblay. 70°37' W. et 52°23' N. Dédié au chanoine Victor Tremblay, de Chicoutimi, l'historien de la région du lac Saint-Jean.

FIGURE III



Toponymie des monts Otish. Outre les noms mentionnés sur la carte, noter les suivants :

- | | |
|---------------------------|----------------------|
| 1. Lac René-Richard | 10. Lac Yapeitso |
| 2. Lac Laure | 11. Lac Brown |
| 3. Lac Tremblay | 12. Lac Provencher |
| 4. Lac à François | 13. Lac Moose Horn |
| 5. Lac à Antoine | 14. Lac DeSève |
| 6. Pic à François | 15. Lac Hébert |
| 7. Lac Pomerleau | 16. Lac Léo-Pariseau |
| 8. Lac de l'Agoseris | 17. Pic Washburn |
| 9. Ruisseau de l'Agoseris | |

Lac Laure. 70°38' W. et 52°20' N. Dédié au missionnaire jésuite, le Père Laure, qui en 1731-1733 a tracé plusieurs cartes de la région du lac Mistassini et mentionné pour la première fois le mont Ouatchich.

Lac Pouliot. 70°37' W. et 52°26' N. Dédié au père Léon Pouliot, s.j., historien.

Lac à François. 70°34' W. et 52°25' N. Dédié à François Rousseau, fils de l'auteur. Voir Pic à François, plus haut.

Lac à Antoine. 70°35' W. et 50°23' N. Dédié à Antoine Grégoire, Montagnais des Sept-Îles, mon principal guide pendant quatre saisons d'expédition.

Lac Pomerleau. 70°33' W. et 52°22' N. Dédié à René Pomerleau, botaniste, qui accompagnait l'auteur aux monts Otish en 1949.

Lac Brown. 70°27' W. et 52°23' N. Dédié à Andrew Brown, du *National Geographic Society*, qui vint rendre visite à l'auteur lors de son séjour aux monts Otish en 1949. Andrew Brown a consacré, déjà, des articles au Québec dans le *National Geographic Magazine*.

Lac de l'Agoseris. 70°31' W. et 52°18' N. Pour rappeler la trouvaille d'une nouvelle espèce d'*Agoseris* dans le voisinage.

Lac Yapeitso. 70°25' W. et 52°21' N. Le nom Yapeitso est celui que les Indiens Nichicoun donnent au pic Bignell, situé tout près. Ce mot signifie « caribou mâle ».

Ruisseau de l'Agoseris. Réunissant le lac de l'*Agoseris* au lac Yapeitso.

Lac Moose-Horn. 70°15' W. et 52°32' N. Nom déjà connu des voyageurs, qui m'a été fourni par Jean DeSève, mais que je n'ai pas trouvé sur les cartes.

Lac DeSève. 70°23' W. et 52°28' N. Dédié à Jean DeSève, professeur à l'École technique de Montréal, qui, depuis plusieurs années, a consacré ses étés à l'exploration géologique de la région du lac Mistassini et des monts Otish. Un peu avant 1949, il a gravi le pic Bignell.

Lac Hébert. 70°19' W. et 52°26' N. Dédié au peintre Adrien Hébert et à son frère le sculpteur Henri Hébert.

Lac Léo-Pariseau. 70°18' W. et 52°22' N. Dédié à l'érudit Léo Pariseau, le premier à se consacrer chez nous à l'histoire des sciences.

Lac Provencher. 70°38' W. et 52°13' N. Dédié à Paul Provencher, de Baie-Comeau, ingénieur forestier, coureur des bois émérite.

Lac Bouchette. 70°29' W. et 52°16' N. Dédié à Joseph Bouchette, que l'on peut considérer le père des études géographique chez nous au XVIII^e siècle. Avant lui, il faut pratiquement remonter à Champlain, Louis Jolliet et Franquelin pour retrouver des géographes.

Des pics et des lacs du secteur n'ont pas reçu de nom. Il n'est guère possible d'attribuer tous les toponymes qui s'imposeraient lorsqu'on visite pour la première fois un pays vierge. Les précédents, du moins, fourniront quelques points de repère.²⁸

²⁸ L'auteur remercie ceux qui lui ont particulièrement aidé lors de la préparation de ce travail, notamment, son meilleur informateur, Antoine Grégoire, Montagnais des Sept-Îles, qui a accompagné l'auteur au cours de quatre saisons d'exploration dans l'Ungava, A. E. Ingram et Yvonne Marleau, employés au Musée de l'Homme à Ottawa.